



L'Ambassade du Mexique à Paris et en particulier la revue « *Nouvelles du Mexique* » ont perdu l'un de leurs collaborateurs les plus compétents et les plus dévoués : Albert Prieur décédé le 14 mai 1973 à la suite d'une pénible maladie.

Né en 1905, diplômé de l'Institut d'Études Hispaniques de Paris, Albert Prieur fut, pendant la guerre civile espagnole, attaché au Service d'Assistance Sociale du Gouvernement Basque (constitué en vertu du statut d'autonomie octroyé par le gouvernement de la République espagnole). Il se consacra à l'accueil et au placement en France des réfugiés basques espagnols et dirigea, à partir de 1936 la

revue basque « *Euzko-Deya* ». Il publia de nombreux ouvrages consacrés à l'Espagne et à la Méditerranée : « *Les Barberousse, corsaires et rois d'Alger* » (1943), « *Franco est mort* » (1945), « *L'enjeu de Tanger* » (1952), « *Le Maroc espagnol* » (1952), « *Inventaire Économique de l'Afrique du Nord française* » (1952).

Collaborateur des services culturels de l'Ambassade du Mexique depuis 1956, il s'occupait des formalités relatives à l'octroi des « Bourses Hidalgo » et de celles que l'Université Nationale Autonome de Mexico accorde chaque année à des étudiants français. Sa large connaissance de la vie en France lui permettait de fournir de précieuses informations aux chercheurs mexicains qui sollicitaient l'aide de l'Ambassade pour organiser leurs travaux. Grâce à l'octroi d'une bourse de voyage par le Ministère mexicain des Affaires Étrangères, A. Prieur, constamment occupé à traduire des articles et des informations sur le Mexique, put voyager à travers le pays et enrichir encore la vaste documentation qu'il possédait sur son histoire, sa culture et son développement actuel. Ce savoir et ce labeur assidu se reflétaient dans les pages de la revue « *Nouvelles du Mexique* » qui ne cessèrent de progresser pendant les dix-sept années où elles furent confiées à ses soins. Il put encore achever les numéros 70 et 71 (juillet-décembre 1972).

Nous accueillons avec tristesse la nouvelle de sa disparition en ces mêmes pages auxquelles, pour la première fois, il n'aura pas apporté ses soins avec la compétence à laquelle nous étions accoutumés.